



Promenade des arbres conteurs

2,5 km

Les Moitiers-en-Bauptois



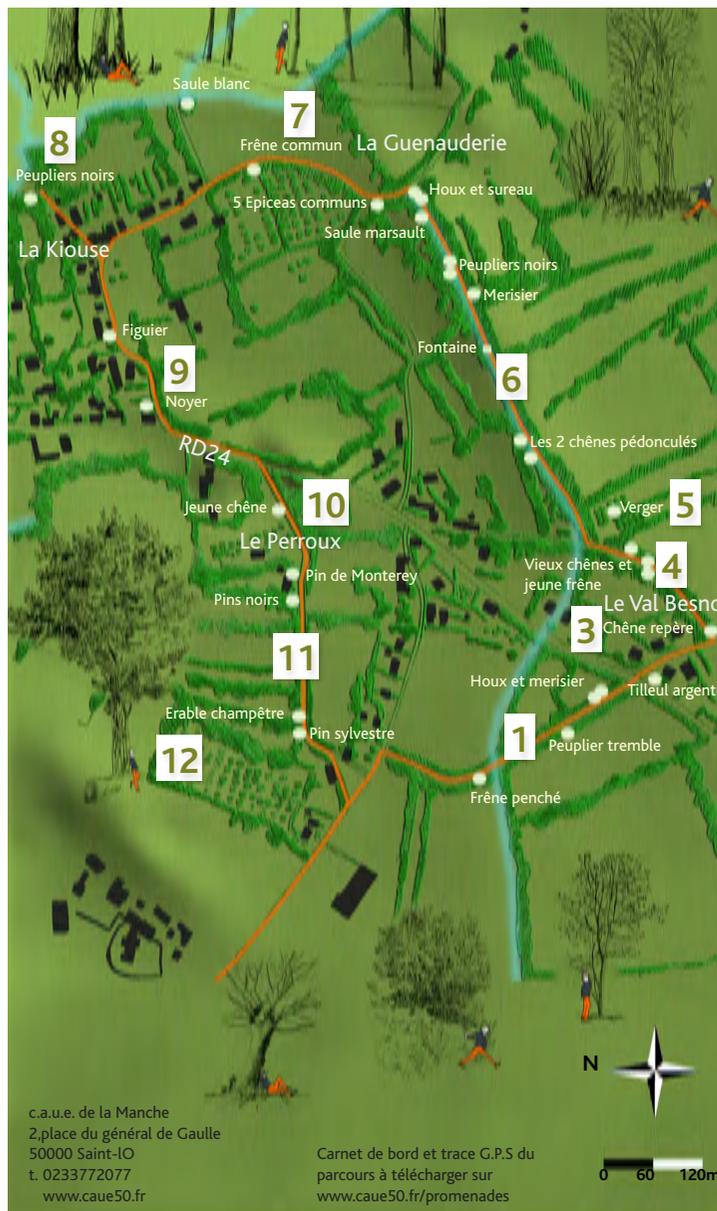
c.a.u.e.
de la manche
CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

Cette promenade aux Moitiers-en-Bauptois raconte une rencontre avec des lieux et des gens, des paysages et des personnalités singuliers, des pratiques individuelles et communes... Elle fait écho au travail que mène le Parc Naturel Régional des Marais du Cotentin et du Bessin qui expérimente des découvertes collectives et partagées du paysage et du patrimoine local et dont la thématique d'action des années à venir sera l'arbre et la haie dans les paysages.

Elle s'appuie sur le témoignage des habitants, curieux et soucieux de leur cadre de vie... Des fins connaisseurs de leur territoire aussi... Ce sont eux les spécialistes ! Historien, jardinier, ornithologue, arboriculteur, élu, botaniste... Avec l'envie de partager autant que celle d'expérimenter.

J'espère que, vous aussi, vous pourrez croiser leur chemin... Joëlle Rimbart et Célia Bresson... Georgette Cotentin, Maryvonne et Léon Faligot, Claire Boulanger, Gérard Thibault, Rolande et Rémi Marie... Ainsi que les personnes présentes à la mairie.

Un grand merci !



Parcours commenté : 2,5 Km

- 1 Le petit chemin : le frêne penché, le peuplier tremble, le houx et le merisier associés
- 2 Le grand tilleul du jardin
- 3 Le chêne au bord du chemin
- 4 Dans le large chemin : vieux chènes et jeune frêne
- 5 A l'angle du verger
- 6 Le chemin creux vers le marais : les ragosses de chènes, le merisier et le petit saule
- 7 Les arbres vus de la route : les épicéas, le frêne, le grand saule blanc
- 8 Au bord du marais
- 9 Les fruitiers des lisières
- 10 La jeune haie
- 11 Les pins repères
- 12 A l'érable champêtre

A voir, à faire, à consulter...

Le jardin de Basroger
Maryvonne et Léon Faligot
<http://www.cotentincotejardins.com/>

L'association des croqueurs de pommes (pour la Manche)
Présidente Claire Boulanger
<http://croqueurs-national.fr/associations-locales/86-manche.html>

Le PNR des Marais du Cotentin et du Bessin
<http://www.parc-cotentin-bessin.fr/>

c.a.u.e. de la Manche
2, place du général de Gaulle
50000 Saint-IO
t. 0233772077
www.caue50.fr

Carnet de bord et trace G.P.S du
parcours à télécharger sur
www.caue50.fr/promenades

Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens

Saule blanc

Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens

Arrêt 1 Le petit chemin



Ensemble, ils encadrent le chemin qui, lui-même, retient et fait circuler l'eau une partie de l'année.

Le complexe haie/talus crée un milieu où le sol, l'eau, les mousses, les champignons, les végétaux, les animaux et les hommes sont interdépendants. Il témoigne ainsi d'une grande biodiversité, d'associations, d'intérêts partagés et d'usages. Les animaux y trouvent gîte et couvert, s'y reproduisent et s'y déplacent. L'eau y est retenue avant de filer dans le marais, la terre contenue. L'éleveur s'en sert pour protéger son bétail, l'habitant pour se chauffer et cuisiner...

La haie, le talus, le chemin creux se découvrent au moment d'une promenade mais trouvent leur place dans notre quotidien : en haie mitoyenne, le long de la route, derrière le cimetière, dans un paysage partagé...

Dans ce chemin creux, les arbres et les arbustes forment un toit ombragé. Les branches montent droites, cherchant la lumière. Une cépée de frêne, un peu plus voûtée que les autres, s'ancre puissamment dans le talus. Cet arbre est facile à reconnaître avec ses bourgeons noirs, son écorce lisse et ses samares pendantes pendant l'hiver... Très répandu dans la haie, il pousse sur les talus frais, dans un sol plutôt riche. Les compagnons du frêne dans cette haie sont les noisetiers, le cornouiller, le houx, le néflier, la clématite des haies, l'orchis mâle, le lierre et la fougère aigle...



Clés de lecture :

> la haie, un milieu



Cornouiller



Néflier



Fougère aigle



Arrêt 2 Le petit chemin



Le peuplier tremble surprend par sa présence dans la haie... Ami de la lumière et ne supportant que faiblement la promiscuité d'autres arbres, c'est une essence de lisière. Sa feuille est soutenue par un long pétiole aplati qui lui permet d'osciller à la moindre brise. Jaune vif à l'automne, elle laisse au sol un tapis d'or, comme un signal de sa discrète présence.

Au bord des marais, on retrouve énormément de peupliers différents

mais celui-ci est l'unique représentant de son espèce. Quoique...

«C'est marrant comment une plante peut attirer votre attention dans un lieu. Pour mon cas, ce fut l'amélanchier. Je voyageais en Hollande et j'ai été frappé par leur présence, leur attrait dans les paysages de la campagne, le long des routes. L'automne suivant, j'en plante un dans mon jardin, je sors du village et je vois qu'il y en a un presque chez mon voisin !» Nous dit Léon du jardin de Basroger.

Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens



Arrêt 3 Le petit chemin



Photo1



Photo2



Photo3

Le merisier (photo1) et le houx (photo2) : deux petits arbres s'ombragent. Ils entrecroisent leurs branches et leur feuillage. Dans ce compagnonnage, chacun exhibe sa particularité comme l'épaisseur du feuillage ou la texture de l'écorce. Sous des feuilles coriaces et luisantes, le houx possède un tronc fin, lisse et très dur. Son uniformité contraste avec les milles et une verrues et tous les stries de l'écorce brun-rouge du merisier.

Le promeneur comme le jardinier savent apprécier ces petits arbres à chaque saison : structures et reflets de l'hiver, couleurs subtiles du printemps et de l'automne, variation autour des verts en été. En ce qui les concernent, Léon et Maryvonne jonglent avec toute une déclinaison de petits arbres pour

jouer avec la volumétrie de leurs massifs de vivaces. L'hiver avec les ifs taillés en topiaire, ils maintiennent l'ossature du jardin et les éléments d'une déambulation chaque jour renouvelée. Voici le dernier né : un érable (*Acer davidii* 'White tigris'- photo3), une écorce striée de blanc, un feuillage d'automne somptueux...

«*Plantez ce petit arbre rare pour le plaisir de se(le) voir vieillir et la simplicité de son entretien (taille légère intérieure et au vert)*» nous dit Léon du jardin de Basroger.

D'autres petits arbres pour le jardin ? Le magnolia stellata, le nélier commun, l'aubépine ou l'alisier torminal...



Arrêt 4 Le grand tilleul du jardin

Au croisement de la route départementale 24 et du Val Besnot, un tilleul argenté a été planté dans le grand jardin de devant.

C'est un magnifique arbre d'ornement de belle dimension à la croissance lente mais qui peut être plusieurs fois centenaire. Originaire du Sud-Est et de l'Asie mineure, introduit de Hongrie en France à la fin du XVIIIème siècle, il est résistant à la sécheresse et à la pollution atmosphérique.

Ce tilleul argenté peut avoir été planté dans les années 60 /70, il y a une cinquantaine d'années. Sa cime dense et ses branches fortement dressées occupent une large place au milieu du gazon. Cet arbre se voit de loin, élément ponctuel et solitaire dans le paysage.

Dans un champ, au croisement de deux chemins, sur une place ou dans le jardin, ces grands et vieux arbres jouent un rôle important dans notre quotidien : jeu scénique proche et lointain, ombrage, mise en scène d'un relief, cadrage et mise en perspective, souvenir d'un évènement... Le choix d'un arbre unique rentre souvent dans des critères symboliques, l'ornement, une essence rare, un témoin du passé, une plante de collectionneur...



«Le jardin, c'est l'échange et un parfum d'enfance. Jeunes que
installés, le jardin se construit à partir de ce
l'on chine ou que l'on bouture... Notre
tilleul à nous poussait sous une buse de
chez une tante et l'arbre débutait sa
croissance en s'enroulant sur lui-même.
Nous doutions de sa reprise... Nous
aimons ça quand ça marche... Quand
une plante s'installe...»
Léon et Maryvonne, jardin de Basroger.

«Le tilleul est un arbre en forme de cœur renversé, ou l'as de
pique. Sa symbolique est l'amitié et la convivialité.»
Georgette Cotentin



Un grand arbre repère dans mon jardin ? Le platane, le liquidambar, le nothofagus, le sophora, ...

Une collection ? Chez Léon et Maryvonne, les magnolias sont à la fête : magnolia brooklynensis 'yellow bird', mahonia aquifolium, magnolia grandiflora, magnolia stellata 'Léonard Messel', ...

Arrêt 5 Le chêne au bord du chemin

A l'angle entre la route du Clos de la Croix et le chemin, trône un magnifique chêne, un véritable repère dans le paysage. Un peu plus loin sur le chemin, un autre chêne entièrement décoiffé ne pouvait pas survivre à cette taille totale du houppier. Le tronc, déjà mort, est encore ancré dans le sol. Une fois mort, l'arbre devient un habitat particulier offrant nourriture et abri à de nombreuses espèces animales (mammifères, amphibiens, oiseaux, insectes...) et végétales (champignons, mousses, lichens...). Les oiseaux cavernicoles creuseront ce tronc et les cavités serviront de gîte. Au cours du processus de la décomposition du bois mort, va se succéder toute une série d'acteurs : champignons xylophages, insectes saproxyliques, et micro-organismes, chacun participant à la décomposition de la matière organique. Le bois mort fournit la nourriture aux larves d'insectes. Enfin, même après leur chute, les arbres continuent à servir d'alimentation, de gîte de reproduction et de repos à de nombreux amphibiens (tritons, salamandres, grenouilles et crapauds), reptiles, rongeurs et insectes. Le bois mort qui se transforme en humus, maintient ainsi la fertilité du sol. Le cycle de la vie recommence !

Comment garder du bois mort dans ma haie ?

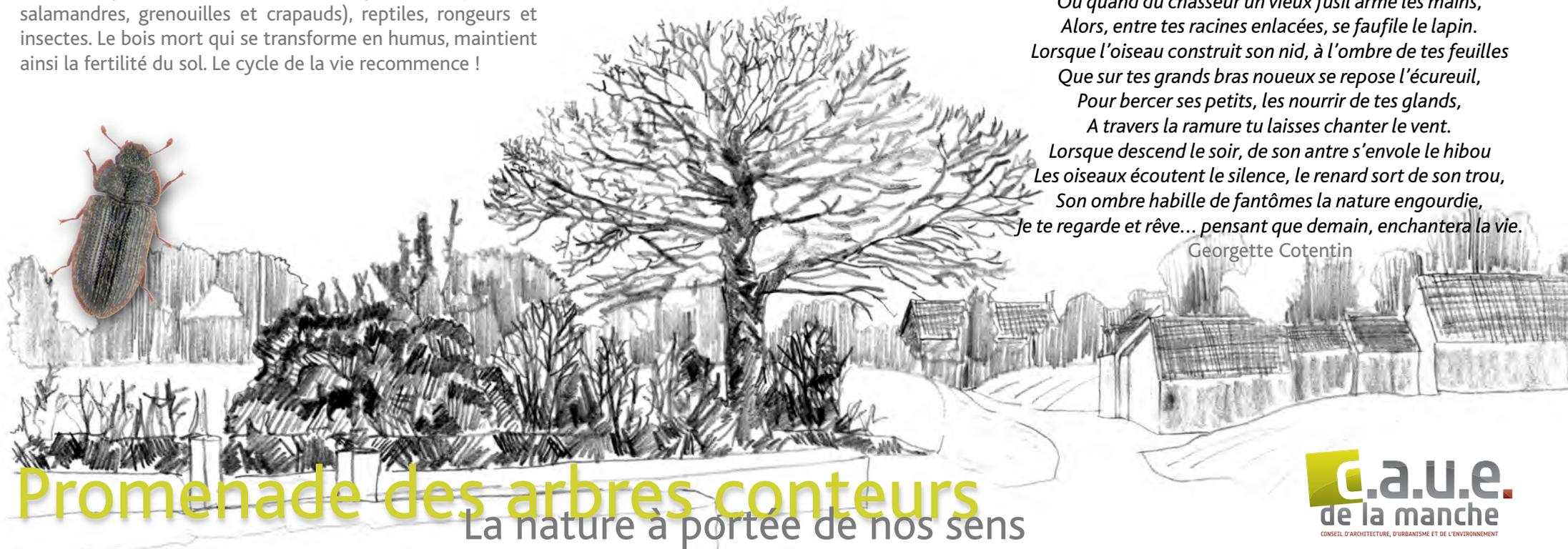
Si cela semble compliqué de garder un tronc ou des branches mortes près des lieux de passage, un squelette d'arbre peut trouver sa place au fond du jardin dans un espace où l'entretien sera plus minimaliste, moins interventionniste. Le jardin peut aussi se structurer autour de souches existantes ou d'un tronc posé au sol qui deviendra une poutre, un socle de cabane d'un soir, une statue et que le jardinier laisse se décomposer. Un petit tas de bois laissé dans un coin et percé de trous peut devenir un refuge pour de nombreux insectes... comme des petits fagots et des tiges creuses nouées ensemble et suspendues!



D'un chêne du temps passé fut enfanté un gland qui s'égara dans le sol. La terre y est fertile, elle réchauffe et nourrit ce gland qui germe et la repousse pour trouver l'air libre et le soleil. La jeune pousse apprécie le climat normand humide et tempéré, et grandit, grandit au fil des ans. Désormais il est là, d'un âge respectable, telle une sentinelle, à la pointe d'un champ, formée par le chemin des meniers et la route du Valbesnot.

*Quand dans le ciel, le soleil se couche derrière les nuages,
Que la terre s'arrose, des gouttes d'une pluie d'orage,
Où quand du chasseur un vieux fusil arme les mains,
Alors, entre tes racines enlacées, se faufile le lapin.
Lorsque l'oiseau construit son nid, à l'ombre de tes feuilles
Que sur tes grands bras noueux se repose l'écureuil,
Pour bercer ses petits, les nourrir de tes glands,
A travers la ramure tu laisses chanter le vent.
Lorsque descend le soir, de son antre s'envole le hibou
Les oiseaux écoutent le silence, le renard sort de son trou,
Son ombre habille de fantômes la nature engourdie,
Je te regarde et rêve... pensant que demain, enchantera la vie.*

Georgette Cotentin

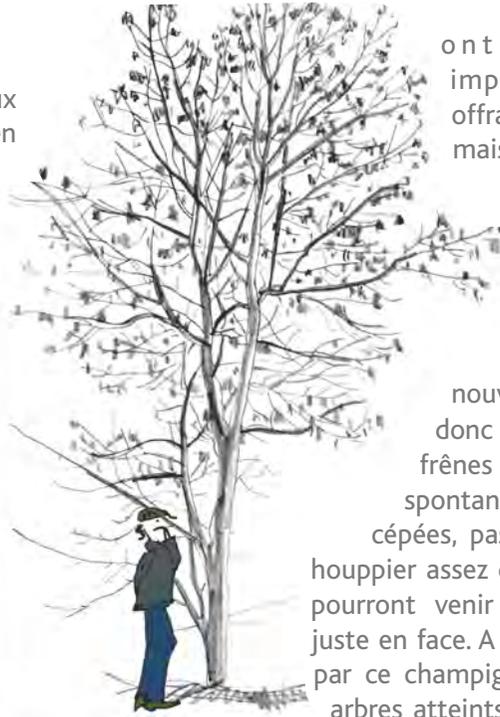


Promenade des arbres conteurs
La nature à portée de nos sens

Arrêt 6 Dans le large chemin

Ce chemin a perdu sa vocation de chemin creux (chemin déplacé?), il a été élargi et drainé en maintenant une haie unilatérale. D'un côté, la haie d'origine a été maintenue et est entretenue par une taille systématique de la strate inférieure. On y trouve le cortège végétal locale avec des essences de lumière comme le prunellier, le merisier ou la digitale.

Plusieurs très anciennes émondés de chênes continuent leur croissance sur ce talus. Ces arbres étaient taillés régulièrement et toujours à la même hauteur du tronc pour produire du bois et du fourrage. Après chaque recepage, de nouveaux rameaux sortaient des bourgeons latents, tandis qu'un bourrelet cicatriciel se formait. Cette pratique de taille génère des boursouflures et des replis visibles dans l'arbre au fur et à mesure de ses coupes et de son vieillissement. Ici, les chênes ne sont plus émondés de cette façon depuis longtemps et les charpentières



ont pris une dimension importante dans l'arbre, lui offrant une silhouette trapue, mais un port libre.

De l'autre côté, la haie a été plus ou moins arasée, en tous les cas malmenée. Certaines parcelles contiguës ont accueilli de nouvelles constructions et ont donc fait l'objet de travaux. De jeunes frênes ont colonisé le talus, des semis spontanés sans doute qui forment des cépées, pas très hautes à ce jour mais au houppier assez dense. Ces futurs vieux arbres pourront venir remplacer les vieux chênes juste en face. A moins qu'ils ne soient décimés par ce champignon, la chalarose du frêne. Les arbres atteints présentent des flétrissements et/ou des nécroses du feuillage, des mortalités de rameaux par dessèchement ainsi que des nécroses corticales. Néanmoins, ces jeunes frênes viennent nous rappeler l'importance du renouvellement des arbres dans nos paysages.

Suite à l'exploitation d'une haie, certaines essences repartent/rejettent du pied (frêne, saule, noisetier...). Il n'en est pas toujours de même pour celles formant la strate arborée. Ainsi, suite à la coupe de grands arbres, effectuer une plantation au moins équivalente permet de renouveler et pérenniser les haies multistrates, structurant le paysage de bocage.

Quels autres arbres pourraient prendre place dans cette jeune haie ? Un chêne, très certainement, des érables, des aubépines et des noisetiers, du houx pour se cacher, du cornouiller, des cassis et groseilliers dans le jardin de la nouvelle habitation... Bref, un arbre de belle envergure pour maintenir dans le temps la strate arborée et des petits arbres et arbustes pour compléter et densifier la haie.



sources : les trognes - l'arbre paysan aux mille usages - Dominique Mansion



Ragasse ou émande et arbre lélard, deux formes de trognes bien différentes.

Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens

Arrêt 7 A l'angle du verger



A l'angle, entre le grand chemin du clos de la croix et la chasse parallèle à la route des callouets, les parcelles agricoles sont étroites et pentues. Des haies bocagères les séparent des vastes cultures du plateau pourtant toutes proches et elles offrent une aire de pâturage aux chevaux. Ces prairies sont plantées de pommiers. Si on compare le territoire à des époques différentes, on constate à quel point en 50 ans, le nombre de vergers a pu reculer sur la commune. D'un côté les vieux pommiers peinent à survivre avec des tailles irrégulières, un houppier déséquilibré et des écorces abîmées par les chevaux. De l'autre, de jeunes plantations commencent à occuper l'espace. Dans un champ un peu plus loin, un pommier couché au tronc presque déchiqueté conserve sa vitalité...

Le verger, Gérard Thibault et Claire Boulanger, de l'association des croqueurs de pommes, en ont fait leur passion au quotidien. Associés dans un

esprit de recherche et de partage, ces deux habitants observent, testent, anticipent et s'interrogent sur l'arbre fruitier avec un objectif de production fruitière. Comment reformer de vieux arbres, Quelles associations végétales ? Quel type de pommes ? Pour quel usage ?... Chacun aux Moitiers-en-Bauptois possède un verger. Claire a planté ou pérennisé 69 pommiers, poiriers, pruniers sur une parcelle voisine de son habitation, au croisement d'un



Quel fruitier planter ?

Tous ont leur place, à adapter au projet

hameau. Des essences locales, régionales et nationales méritantes. Gérard a planté autour de sa maison 6 pommiers parmi ses rosiers sur 1900m² et des espèces favorables aux pollinisateurs dans ses haies bocagères («malus Everest»). Des variétés régionales adaptées au climat.

«J'avais acheté une maison avec un verger existant, notamment des Graceland se rappelle Claire. Il avait une cinquantaine d'années, mais n'avait pas été entretenu depuis longtemps. C'était devenu une corvée pour les propriétaires précédents»

Chaque jardin, chaque parcelle, chaque lieu pourrait potentiellement accueillir des arbres fruitiers. Elus, habitants, jardiniers ont à observer le sol et le sous-sol, le climat, l'ensoleillement et les micro-variations, l'environnement et l'organisation de l'espace. Se pose la question des arbres existants et la reprise de taille. Le verger haute tige aura sa place dans un champ, au bord d'un chemin, dans un grand jardin ou un vaste terrain communal. Le basse-tige, les formes palissées ou les fruitiers arbustifs, les petits fruits, permettront de créer un jardin gourmand, accompagneront le chemin des écoliers ou la plate-bande contre l'aire de stationnement...

Un cortège de fruitiers d'un jardin à l'autre, le long d'un parcours, d'une prairie à un espace vert... De meilleures chances de récolte et une belle accroche entre jardin, ville et campagne !



Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens

Arrêt 7 A l'angle du verger

L'histoire des fruits en Basse-Normandie

[...]... En cette province, l'histoire de la pomme est indissociable de celle du cidre.

Pour autant, les Normands ne consommèrent que peu cette boisson avant le 11^{ème} siècle. En effet, Baudry, abbé de Bourgueil et archevêque de Dôle, mort en 1130, écrivit à Guillaume de Lisieux, qu'à son époque, une sorte de bière était la boisson ordinaire des descendants de Rollon « [...] vous me demandez quelle est la boisson ordinaire des habitants ? Elle est faite d'une décoction d'avoine [...]. C'est ainsi que chaque année, les Normands tirent leur boisson du chaume et non du jus de la treille».

Cependant, nombreux sont les témoignages de l'époque qui relatent qu'un breuvage était confectionné à partir de pommes et de poires, avec des proportions très variables, les fruits étant sauvages la plupart du temps.

Au 8^{ème} siècle, les moines de l'abbaye de Saint Sever fabriquaient déjà un pomacium. A partir du milieu du 12^{ème} siècle, on commence à trouver fréquemment des mentions relatives au cidre. Au 14^{ème} siècle, les Normands produisent et consomment plus de cidre que de bière. Jusqu'au 15^{ème} siècle, la vigne fut encore cultivée en maints endroits de Normandie, où elle atteignit son apogée aux 11^{ème} et 12^{ème} siècle, mais Henri II, roi d'Angleterre, arrêta cette prospérité en permettant l'entrée des vins d'Aquitaine dans les ports normands. La conquête de Philippe Auguste lui porta un coup fatal en autorisant la libre circulation des vins provenant de l'Isle de France et de la Bourgogne.

[...] Au début du 16^{ème} siècle, Guillaume Dursus, gentilhomme de la province de Biscaye (royaume de

Navarre) vint s'établir à l'Estre près de Valognes (Cotentin). Il jugeait les variétés de pommes de sa région supérieures aux normandes. Aussi fit-il venir des greffons notamment de **Pommes d'Épice et de Barbarie de Biscaye**. Rapidement, ces variétés et d'autres encore, se propagèrent dans les campagnes du Cotentin. En 1532, François Ier y faisant un voyage, s'arrêta chez le seigneur de l'Estre qui l'hébergea dans son manoir de Huberville. Le roi goûta le breuvage et s'écria : «voilà qui vaut mieux que le petit vin de France et même que le vin d'Orléans ».

Quelques décennies plus tard, le sire Gilles de Gouberville joua un grand rôle dans la propagation des variétés de pommes méritantes. Installé au Mesnil au Val, il succède à son père pour la charge de lieutenant des Eaux et Forêts du Vicomté de Valognes. Il sélectionne, greffe, multiplie, cultive, et surtout, écrit. Vers 1560, il possède 43 variétés à cidre, à croquer ou à cuire. Il s'intéresse également à la transformation et à la conservation des fruits, il pratique la distillation.

Aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, les écrits de Julien de Paulmier, médecin de Charles IX et de Henri III, Jacques de Cahaignes, professeur de médecine et recteur de Caen, Jean de Renou, médecin du roi, contribuèrent considérablement au développement de la consommation du cidre. Le breuvage normand avait alors acquis droit de cité à Paris.

Et les poires ?

Le poirier fournissant les fruits pour le pressoir est très présent en Basse-Normandie, notamment dans le sud Manche et l'est de l'Orne, où les terrains frais et profonds lui conviennent parfaitement. Les poiriers étaient si abondants dans le bocage que le nom de Pirus fut donné secrètement par Charles le mauvais, roi de Navarre, à la ville de Condé sur Noireau (Calvados) dans sa correspondance secrète avec ses capitaines. Les poiriers à poiré sont des

arbres magnifiques, dépassant souvent les 20 mètres, donnant parfois des récoltes extraordinaires. Le poiré du Domfrontais bénéficie d'une Appellation d'Origine. Les poires à poiré sont généralement dures, âcres, et souvent immangeables crues. Après broyage, le rendement en jus est nettement supérieur à celui de la pomme.

Utilisation des fruits

La Basse-Normandie détient le plus grand verger à vocation cidricole de France. Les pommes à cidre donnent le **jus de pomme, le cidre, le calvados et le pommeau** (apéritif obtenu par l'assemblage de jus de pomme et de calvados).

Le pommé (chirop dans le Cotentin) était une spécialité obtenue par une très longue cuisson des pommes épluchées et épépinées et remuées avec une grosse cuillère en bois à long manche.

Douillons et bourdelots sont obtenus après cuisson de poire et pomme dans une pâte.

Les pommes à couteau ou à « deux fins » sont très utilisées avec les viandes : canard, poulet, faisan, lapin

Le cidre et le calvados entrent dans de très nombreuses préparations : jambon, tripes, veau...

Le pommeau se déguste aussi avec melon, foie gras, dessert aux pommes. [...]

Extraits d'un texte de **Karl LEGEAY, « Croqueur de Pommes de la Manche »** et rédacteur à l'échelon national à Belfort du bulletin trimestriel adressé aux adhérents. Avec son aimable autorisation ! Proposés par Claire Boulanger

Arrêt 8 Le chemin creux vers le marais



houblon et de sureau, d'érables... Avec un passage plus ou moins large entre deux affaissements de cette terre argileuse et lourde.

Confiture de rhubarbe à la fleur de sureau

- 1/4 l d'eau
- 2kg de rhubarbe
- 1,7kg de sucre
- 160g de fleurs fraîches de sureau dont on aura précisément ôté dans les fausses ombelles, les petites tiges.

Couper les tiges de rhubarbe en petits dés sans les éplucher, mettre les morceaux dans une bassine avec l'eau et le sucre. Quand la rhubarbe commence à se défaire, ajouter les fleurs de sureau et laisser cuire 40 min en tournant fréquemment. Mettre en pot.

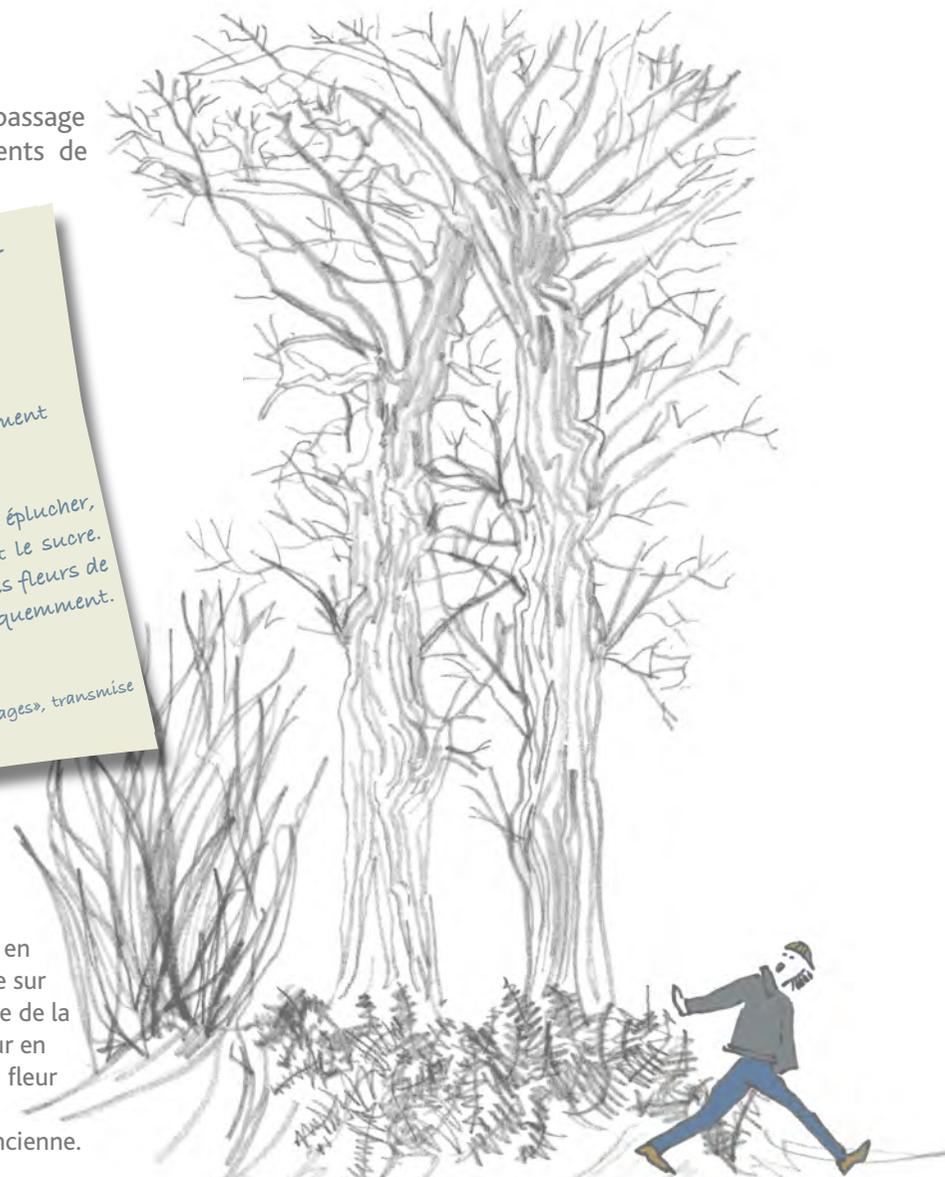
Recette d'Eric Varlet, auteur de «la découverte des fruits sauvages», transmise par Claire Boulanger

La chasse descend vers le marais en s'adossant à un profond fossé, de plus en plus creusé qui récolte les eaux pluviales d'une grande partie du bassin versant. Ce chemin s'inscrit en limite du vallon contre des parcelles en lanière co-plantées et des grandes cultures de maïs.

Sur les talus très hauts et creusés par les belettes, se sont installés les noisetiers, les aubépines et les sureaux qui s'étendent et prolifèrent sur une large épaisseur, offrant un milieu de sous-bois propice aux anémones des bois. Les arbres tombent, se régénèrent et des semis repartent, des frênes, des merisiers... Ce chemin aujourd'hui peu emprunté, aux haies laissées à leur sort, reliait les hameaux du bord des marais et le bourg. Son entretien semblait classique d'une haie bocagère avec ce vieux frêne et ces anciennes ragosses de chênes venus d'hier. Aujourd'hui, il nous apparaît plus comme un large fossé envahi de ronces, de lianes de clématites ou de

Commentaires de Claude Ollivier : l'attaque en bouche est très agréable, le goût se prolonge sur plusieurs notes. D'abord la texture onctueuse de la rhubarbe vous tapisse la langue avec douceur en marquant son territoire, puis la suavité de la fleur de sureau surprend. La saveur est complexe, subtile, proche des notes miellées de rose ancienne.

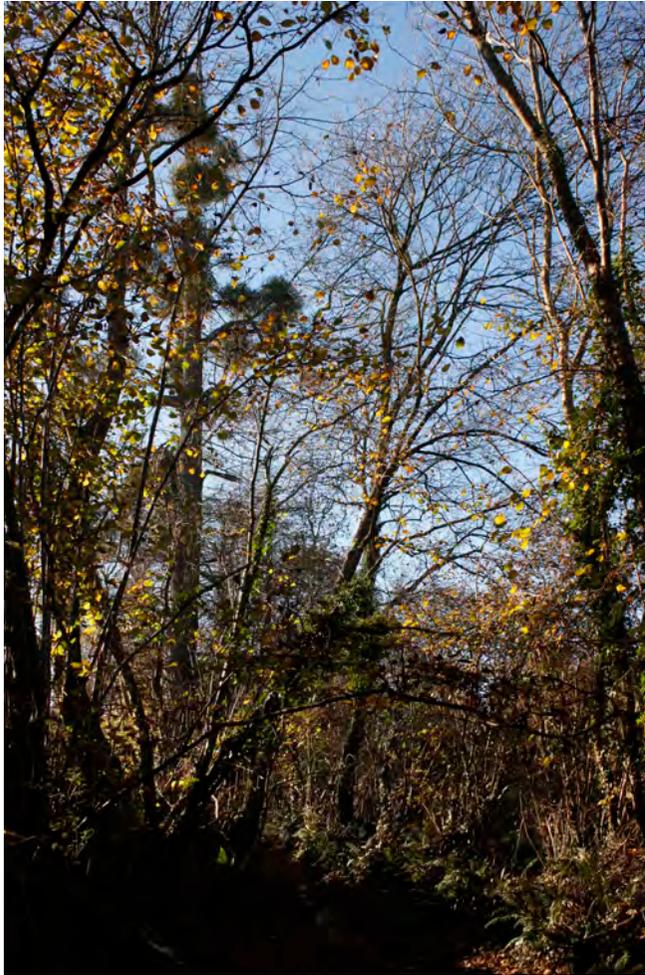
Lianes et plantes grimpantes qui accompagnent les arbustes ou les arbres : Chevrefeuille ou Morelle Douce-Amère dans la haie, Solanum dulcamara contre un vieux mur, un églantier ou votre rosier grimpant à conduire dans un arbre du jardin...



Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens

Arrêt 8 Le chemin creux vers le marais



Le merisier surprend par son écorce pelant en lanière, circulaires, gris rougeâtre à brun rougeâtre et qui se marque de lenticelles horizontales. Son tronc présente souvent de grosses excroissances, des sortes de tumeurs ligneuses aux fibres enchevêtrées et tourmentées dans lesquelles le lierre court et s'accroche. Cet arbre ne vit pas longtemps et tombe souvent du fait de cette singularité de ses tissus à s'altérer et se boursoufler sous l'effet de craquelures, de blessures ou d'attaques pathogènes. Sans doute aussi du fait qu'il supporte de plus en plus difficilement l'ombre en vieillissant et est gêné par la concurrence des autres arbres de la haie.

Un peu plus loin, un saule marsault émerge d'un talus un peu plus ouvert et s'étend, se multiplie dans ce fond de vallon peu investi par les activités humaines. Il fait suite aux peupliers noirs et possède comme compagnons des sureaux et un magnifique houx qui marque l'entrée du chemin.

Observer et nommer les arbres de ce chemin, c'est-à-dire l'emprunter, le remonter et y revenir, le rend important pour les spécialistes, les randonneurs, les habitants, les élus !



«Une plante non étiquetée devient anonyme, nous dit Léon, d'où l'intérêt de donner une histoire à chaque plante. Jeune jardinier, je voulais de l'allure avec des arbres à croissance rapide et je plantais aussi ce que l'on me donnait. Le jardin s'est assombri et s'est brusquement retrouvé étriqué... Aujourd'hui, je plante un arbre plaisir, pour contempler un tronc et une écorce... Un petit arbre qui ne vient pas me dominer, un arbre plus singulier choisi en relation avec son futur milieu.»

Des écorces particulières à admirer dans le jardin :

Cornouillers - *Cornus stolonifera* 'Flaviramea', *Cornus alba* 'Sibirica', Saules - *Salix alba* var. *vitellina*, *salix irrorata*, Erables - *Acer rufinerve*, *Acer griseum*, *acer davidii*, Bouleaux - *Betula davurica*, *betula papyrifera*, *betula albo-sinensis*, merisier - *Prunus serrula*, pin - *Pinus sylvestris*, *Pinus pinea*...

Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens

Arrêt 9 Les arbres vus de la route



Ces arbres vus de la route au lieu-dit la Guenauderie sont des arbres des champs, des haies ou d'espaces enherbés publics. Ils commencent à se faire voir, soit par leur taille, le contraste de leur houppier et leur présence dans un paysage aux lignes aplaties comme le marais ou les vastes parcelles agricoles.

Le saule blanc, par exemple, pousse dans une petite mare en bordure du marais. Plusieurs troncs émergent des roseaux. Les tonalités de jaunes de ces arbres, la densité et la finesse du houppier aux reflets roux, les contrastes avec les prairies rases du marais lui donne un côté chevelu qui fait toute sa singularité.

Bien avant, un jeune frêne prometteur constitue le dernier arbre de cette haie où domine le noisetier.

Encore avant, au croisement de la route du Feugrey et de la route de Saint-Martin, là où autrefois il y avait une chapelle, 5 sapins encadrent le monument religieux. Plantés dans une langue enherbée formée par le dessin de la route et fermée par une haie bocagère, ces arbres dominent plus par leur nombre, leur côté exotique d'un arbre persistant plus visible dans les forêts.



Embellissement, c'est le mot qui a été recherché autour de l'oratoire dédié à Saint-Martin, chez nous aux Moitiers-en-Bauptois dans les années 1955/1960. Jusqu'en 1944, existait encore à cet endroit une chapelle de 12 mètres de long sur 5 mètres de large, dédiée à Saint-Martin, Evêque de Tours. Cette petite chapelle n'a pas connu les sapins, elle était bordée derrière et au chevet par une haie de bocage, talus et essences diverses, bordant les champs. Des petites barrières, une palissade sur lesquelles couraient des roses pompon la séparait de la route. Des bordures de buis contenaient les massifs.

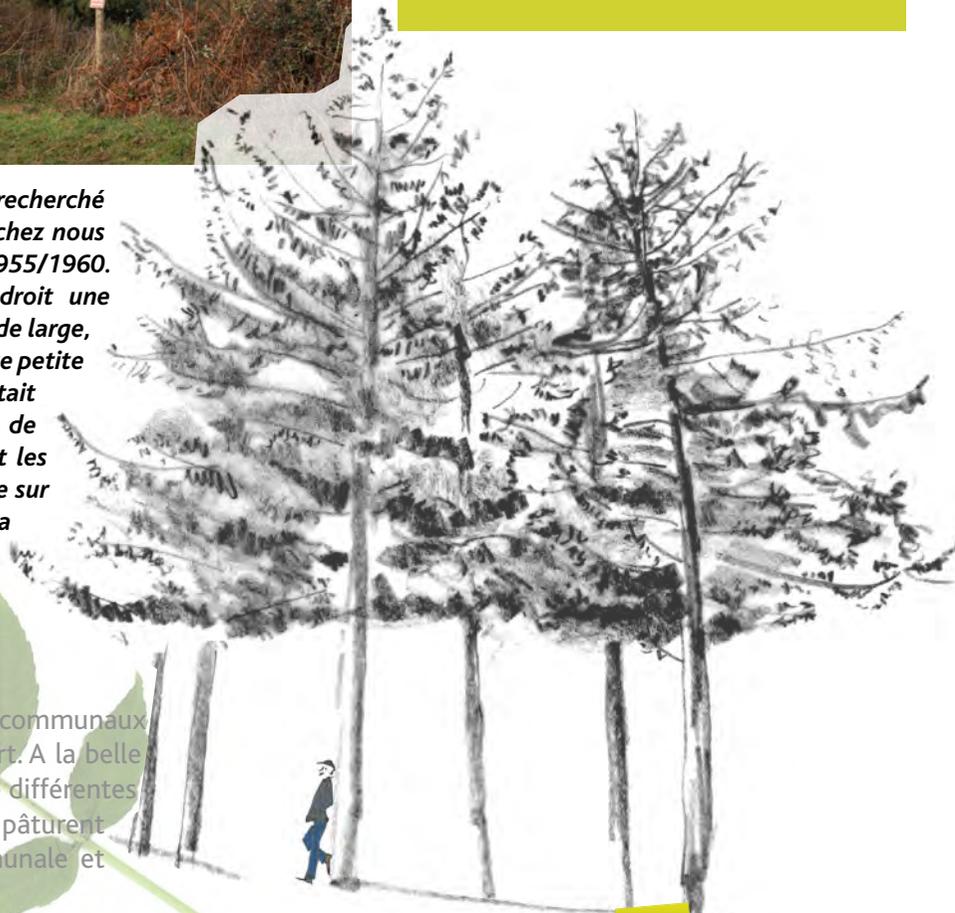
Georgette Cotentin

Particularité du territoire, les marais communaux constituent un patrimoine identitaire fort. A la belle saison, les troupeaux équinés et bovins de différentes exploitations agricoles se mélangent et pâturent ces grandes parcelles en gestion communale et

en propriété indivis des habitants. Patrimoine culturel encore ancré dans les mémoires locales, les marais communaux, espaces herbagers ouverts constituent une part remarquable de la biodiversité des marais.

Clés de lecture :

- > Les arbres repères
- > paysages du bocage et du marais



Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens

Arrêt 10 Au bord du marais

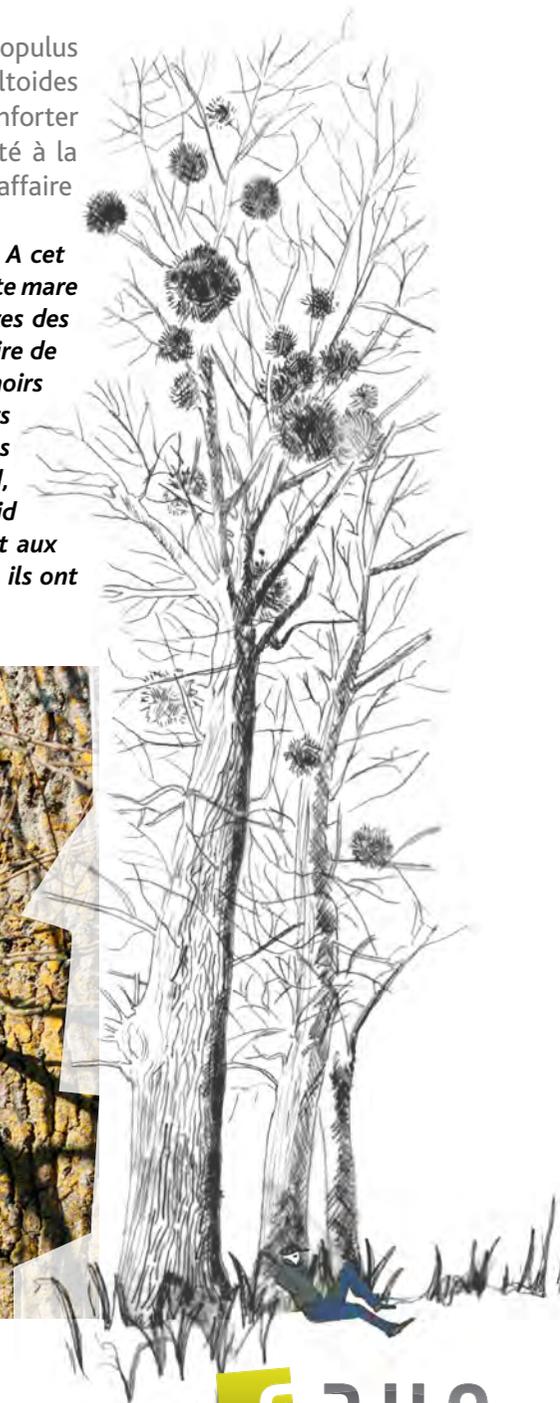


Le peuplier noir est un grand arbre de 20 à 30 mètres de haut à la cime large, irrégulière, un peu clairsemée qui peut vivre 200 ans. L'espèce type sauvage est difficile à maintenir du fait d'un contact avec les peupliers ornementaux plantés en grand nombre et dont les variétés sont fertiles. Les grands peupliers au bord du marais ont pu être pollinisés par des hybrides

de type euraméricain (issus de croisements entre *Populus deltoides* et *Populus nigra*) ou de type interaméricain (issus de croisements entre *Populus deltoides* et *Populus trichocarpa*). La présence du gui, par exemple, viendrait conforter l'abâtardissement de l'espèce sauvage, qui semble plus rarement parasité à la différence des peupliers de culture. A quel savant mélange aurions-nous affaire dans ce cas-ci ?

«A la Kiouze, village des marais, nous pouvons voir de grands peupliers noirs. A cet endroit, au siècle dernier, existait une raque (une mare) rarement asséchée. Cette mare a été comblée et aménagée en parc à bestiaux pour les animaux pensionnaires des marais en été (vers 1995-1996). Ici aussi le paysage bouge... Vers 1955, le maire de l'époque, Monsieur Leverdier vint aider notre père à replanter ces peupliers noirs que nous voyons aujourd'hui. Les pies et les corbeaux aiment y construire leurs nids : en haut des cimes s'ils prévoient du temps humide, le soleil séchera alors les plumes des petits ; plus bas et dans les branches s'ils prévoient du temps chaud, les petits seront à l'ombre du feuillage. Les cigognes y accrochent leur grand nid de branchage, ainsi en zone de marais, elles auront le gîte, le couvert. Quant aux peupliers d'Italie que nous voyons plus loin, ils ont été plantés par mon frère, ils ont environ 25 ans.»

Georgette Cotentin



Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens

Arrêt 11 Les fruitiers des lisières...

Noyer



Figuier



En haut de la route de Saint-Martin, un noyer a été planté au centre du jardin. Il prend maintenant une place conséquente entre la maison et le potager, mais ne donne à voir que son houppier dense et sombre. Le noyer connaît une drôle d'histoire aux Moitiers. Chez Rémi et Rolande Marie, plusieurs noyers ont été marcottés ou greffés à partir d'un arbre planté sur le

Friandises aux noix sans cuisson

- 250g de noix hachées
- 250 de sucre glace
- café très fort : 4 cuillères à soupe
- 1 blanc d'oeuf
- quelques cerneaux de noix

Bien mélanger. Étendre sur 1/2 cm d'épaisseur. Découper des ronds ou des carrés. Poser un demi-cerneau de noix au milieu.
Laisser un peu reposer au frais puis glacer avec un blanc d'oeuf battu en neige.

Recette du recueil «gourmandises croquantes et sucrées», transmis par Claire Boulanger

terrain familial entre 1939 et 1945. **«Nous avons plusieurs noyers dans le jardin et notre petit-fils a une préférence pour notre arbre familial. Le précédent, tombé à la tempête de 87, est devenu une belle bibliothèque.»**

Rémi et Rolande Marie

Le figuier pousse sur le talus en limite de deux propriétés, menacé de toute part. A droite, le talus a été arasé et remplacé par un grillage sur toute la longueur du jardin de devant. Tout le cortège végétal a également disparu en amont du fruitier. Par ailleurs, le poteau EDF oblige à une taille drastique de ce petit arbre au houppier habituellement dense et arrondi. Ici l'urbanisation ne s'est pas adaptée avec la végétation en place pourtant déjà bien installée. Faut-il replanter, et dans ce cas quelle plante ?

Lorsque l'on commence son jardin, qu'il soit déjà en place ou qu'il soit entièrement à créer, comment prendre en compte ces haies limites d'origine agricole ?

Une haie basse ou des fourrés peuvent être contenus mécaniquement. Ronces, épines, aubépines joueront leur rôle défensif tandis que les lianes et les fougères maintiendront la haie bien dense.

Un jeune arbre, semis naturel de la haie, pourra trouver sa place dans la haie en étant régulièrement recépé (le frêne, l'érable et le saule).

Une haie dégarnie peut aussi être renforcée avec des arbustes à fruits (noisetier, cassis), des feuillages d'automne (cornouiller) ou des arbustes persistants (buis). Ces arbustes peuvent tout-à-fait intégrer la palette végétale d'une nouvelle haie.

Le talus existant gardera toute sa qualité en restant le «sous-bois» de la haie, un talus planté d'arbres et d'arbustes possède souvent une strate herbacée riche et diversifiée : alliaire, anémone des bois, cerfeuil, compagnons blanc et rouge, ficaire, gaillet gratteron, géranium herbe à Robert, lierre, lamier, millepertuis commun... Nul besoin alors de la bâcher et d'installer des arbustes horticoles tapissants...



Promenade des arbres conteurs

La nature à portée de nos sens

Arrêt 12 La jeune haie



Au lieu-dit «Le Perroux», une jeune haie un peu éparse a été plantée le long du grillage sur le petit talus existant et accueille un chêne, un érable... Quelques grands et petits arbres, donc. Le bord de cette petite route enherbée est entretenu par des tontes régulières. Dans la prairie pâturée par des ânes, un jeune verger prend peu à peu sa place dans le paysage légèrement pentu de ce petit vallon.

**«Autrefois, quand on entretenait la haie, on disait qu'on la refaisait : les arbres étaient émondés pour le bois de chauffage, les érables et les frênes étaient recepés et les branches du saule venaient densifier la partie basse de la haie par un tressage et un entrelac avec les autres branches. Pour les arbres existants, particulièrement les chênes, on attendait une cinquantaine d'années pour savoir s'il allait servir pour faire un tonneau ou une armoire. Les repousses, quant à elles, étaient finement sélectionnées pour faire l'arbre de demain»
Rêmi et Rolande Marie**

Lorsqu'on ne laisse pas aux plantes la possibilité de se reproduire, lorsqu'on ne leur permet pas de se renouveler de manière continue en entretenant une diversité de classes d'âge, on risque un passage à vide, sans arbre. Un arbre a besoin d'anticipation, de soin et d'assiduité dans le temps.

Planter un arbre en motte par Léon Faligot

J'ai beaucoup planté des arbres et des arbustes en container, mais avec de grosses déceptions. Les racines, en spirales dans les pots, ne s'ancrent pas dans le sol, il fallait tuteurer presque chaque essence et bien travailler le trou de plantation. Les arbres et arbustes en mottes semblent mieux repartir. D'abord, le trou doit être plus grand à la base, mais sans qu'il n'y ait besoin d'ameublir le sol. Ensuite, l'arbre étant mieux stressé, il se développe plus rapidement, il est stable, bien accroché au sol.

Par ailleurs, le sol n'est plus mis à nu dans notre jardin, même sous les haies. Nous couvrons toutes les plantations avec le broyat de petites branches taillées tout au loin de l'année (BRF). Rien ne sort du jardin, nous n'allons pas à la déchetterie, tout est utile et transformable. Le point négatif c'est la densité de limaces qui aiment le broyat... Nous les éloignons avec des aiguilles de pin ou des coquilles d'oeufs... ou à la main quand elles sont prises sur le vif !

Chêne pédonculé



Arrêt 13 Les pins repères



Le pin est un arbre à aiguilles. On compte environ 120 espèces. Trois d'entre elles cohabitent le long de la route au lieu-dit «Le Perroux».

Le pin de Monterey a grandi très rapidement en limite de la route et du jardin, au point de former un parasol au-dessus de la tête. Il peut avoir une quarantaine d'années peut-être. On le remarque déjà sur la photo aérienne de 1980. Ses puissantes racines soulèvent en vaguelettes le bitume noir. H: 35 mètres environ

Juste après, le long du talus, pousse un groupe de pins noirs aux silhouettes plus élancées, aux troncs plus fins. Si sa croissance est plus lente, ce vigoureux pin pousse dans des sols pauvres ou dégradés. H: 30 mètres maximum

Enfin, à l'entrée du champ, un peu plus loin, pousse un pin sylvestre, qui se distingue facilement par son écorce orangée dans la partie supérieure du tronc. H: 35 mètres environ

Pin noir d'Autriche (pinus nigra)

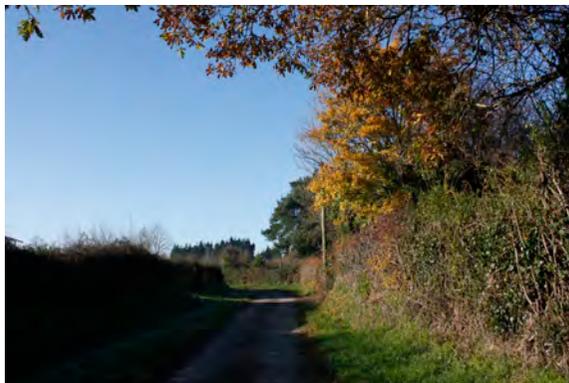
Pin de Monterey (pinus radiata)

Pin sylvestre (pinus sylvestris)



sources : les arbres Roger Phillips

Arrêt 14 A l'érable champêtre



Le long du chemin, un érable champêtre mêle ses branches au jeune chêne. Cet arbre peut atteindre 12 à 15 mètres et vivre 200 ans. Il s'accommode de toutes les situations, apprécie le calcaire et pousse autant au bord de l'eau que sur les plateaux plus secs et argileux. C'est ainsi qu'on le retrouve sur toute la commune dans les haies.

Son écorce est particulière, liégeuse et légèrement rose. Son feuillage lobé prend une couleur or à l'automne. C'est à ce moment là que l'on repère les érables champêtres dans une haie et en lisière.

Sur le talus, ses racines noueuses et denses s'accrochent superficiellement comme des boucles à la terre, les animaux en profitent pour circuler. Denses et dures, elles étaient autrefois utilisées pour la fabrication de pipes et de tabatières.

Quel feuillage automnal observer et admirer dans le jardin ?

Le fusain ailé, le groseillier, l'hamamelis, l'amélanchier, le cercidiphyllum, la parrotie de perse...

A chacun sa haie par Célia Bresson

Pour une haie dense qui joue le rôle de protection visuelle, planter sur 2 lignes en quinconce des essences marcescentes comme le charme.

Pour une haie à tendance bocagère, intercaler des arbres de haut-jet tous les 10-15 mètres avec des essences arbustives (érable champêtre, prunellier, aubépine...) et des essences buissonnantes ou de petite taille (houx, viornes, églantier...)

